

LA GUERRE EN 1894

ÉCOLE DES CADETS POUR LA DESTRUCTION DES ARMÉES

A Monsieur Edmond R***, capitaine de la première batterie des bombardes à vapeur, à Strasbourg.

Grand-duché de ***, le 5 juin 1894.

Je suis enfin parvenu à découvrir ce grand secret d'État qui m'intriguait si fort depuis un mois que je me promène sur le territoire du grand-duc de *** (un tapis de quinze lieues carrées). Comme cette découverte ne peut manquer de t'intéresser, au double point de vue de l'art de la guerre et de la politique, je détache ces feuillets de mes impressions de voyage.

A l'hôtel de la *Reine de Hongrie*, où j'étais descendu, dans les salons du Kursaal, au Bierhaus du *Grand-Électeur*, où j'allais de temps en temps vider quelques seidel avec les douze étudiants de l'Université, à la piscine où je prenais mon bain, chaque matin,

en société avec un vieux général autrichien, ankylosé de l'orteil à la perruque, par cinq blessures reçues dans la guerre contre la Prusse en 1866; enfin le matin, le soir, assis, debout ou couché, par le soleil ou par la pluie, de belle humeur ou l'âme en deuil, j'entendais toujours ces trois mots me siffler aux oreilles : *Cadettenschule für die Gänzliche Armeezerstörung!* Ce qui veut dire : *École des Cadets pour la destruction complète des armées!* une jolie formule qui distance les plus féroces réclames de poudres insecticides de toute la distance qui sépare la race humaine de la tribu des *Réduviens*.

Cependant ce *Cadettenschule für*, qui n'avait fait d'abord que m'agacer les nerfs, commençait à m'inquiéter : le grand-duc avait envoyé à la fonte tous ses canons rayés, ses obusiers et ses mortiers, et le ministre de la guerre traitait, avec une petite république de l'Amérique du Sud, de la vente des fusils à aiguille de l'armée grand-ducale (fusils du système Papferstrof, tirant trente-cinq coups à la minute.

Toute la cavalerie, sauf les vingt gendarmes affectés au service de messieurs les voleurs, est mise à pied, et les deux cents hommes qui composaient l'effectif de l'armée de Son Excellence viennent de recevoir leur nouvel armement et un uniforme spécial.

Officiers et soldats portent une longue sarbacane de fer bronzé, et une giberne contenant des viretons de bois garnis de peau de cygne et terminés par une petite capsule de verre.

Ils ont en outre à la ceinture une bouteille entourée d'osier dont le goulot de métal s'évase comme l'embouchure des appareils qui servent à chloroformer les malades.

L'uniforme est en cuir noir très-léger, avec galons et soutaches de drap rouge; un chiffre brodé sur le collet distingue seul les officiers. Les caporaux ouvrent la série avec le numéro 1, et le grand maréchal la ferme au numéro 13.

Ces chiffres sont si petits qu'on ne peut les distinguer qu'à cinq ou six pas; mais ce numérotage emprunté aux Watchman de Londres me paraît très-avantageux en campagne, surtout

depuis la création des corps de francs tireurs, uniquement chargés de créer des vacances dans le cadre des officiers ennemis.

Cette vilaine petite armée manœuvre une vingtaine de catapultes dites à air comprimé montées sur roues, et fort compliquées comme engrenages, qui lancent, m'assure-t-on, une fusée d'une espèce particulière, à près de trois cents mètres.



Mais quelle est cette espèce particulière de fusée, et que contient la capsule de verre lancée par les *sarbacaniers*?

Le général Moufette, *Directeur de l'École des Cadets pour... etc., etc.* (je passe le reste de la formule), et le grand-duc, connaissent seuls ce terrible secret d'État.

Mon vieux général autrichien, qui est fort au courant de toutes ces choses, m'a donné hier des renseignements très-curieux pendant que nous étions plongés jusqu'au menton dans la source rédemptrice dite du *bouillant Achille*, où l'on pourrait faire cuire des écrevisses en deux heures.

— Le général Moufette, m'a-t-il dit, n'est sous les drapeaux que depuis dix-huit mois; c'est un ex-apothicaire de Louvain, dont l'existence a été fort incidentée. Très-habile chimiste, Moufette (il y a des noms prédestinés), en cherchant une nouvelle

composition gazeuse pour détruire une légion de rats installée au grand Béguinage, asphyxia roide son garçon de laboratoire en un quart de seconde, fort innocemment, ma foi, et pour avoir oublié de boucher certain tube de verre correspondant à une cornue en ébullition.

C'est toujours une chose pénible ; je le reconnais, que d'immoler un garçon apothicaire, et, sur le premier moment, Moufette fit d'amères réflexions comme chrétien ; mais le second quart d'heure fut une apothéose, un triomphe de demi-dieu pour le chimiste.

Déclarer la vérité à la justice, qui aime les détails circonstanciés et les explications savantes, c'était livrer le secret de cette prodigieuse découverte due au hasard ; c'était anéantir d'un seul coup tout un avenir de gloire et de fortune.

L'apothicaire prit une résolution héroïque ; il enterra sa victime dans sa cave, et, sous prétexte d'aller acheter à Anvers un lot avantageux de quinquina scorbiculé (*cinchona scorbiculata*), il fila à Bruxelles, où il prit le train de Cologne le même soir.

Il avait préféré passer pour un assassin et sauver la caisse, c'est-à-dire la recette.

Deux mois plus tard, il faisait ; devant le grand-duc de *** et une commission nommée par le ministre de la guerre, une expérience décisive, en asphyxiant à cent cinquante mètres de distance trois condamnés à mort prêtés par le grand parquet pour la démonstration du système.

Créé immédiatement baron et général sur le champ de manœuvre, Moufette fut en outre chargé d'organiser sans délai la *Cadettenschule für die Ganzliche Armeezerstörung*, aux appointements de vingt mille florins par an.

Depuis il a ajouté, avec l'autorisation du grand-duc, le nom de Bellone à son nom de Moufette, pour lui donner un peu plus de brillant.

De l'ancienne poudrière établie à trois lieues de la capitale, il a fait un vaste laboratoire de chimie et un arsenal de guerre.

C'est là que les cadets préparent, sous sa direction, les capsules et les manchons de verre soufflés pour les sarbacanes et les catapultes de guerre, lesquels sont ensuite remplis par lui d'une liqueur jaunâtre, qui s'évapore en fumée dès qu'elle est au contact de l'air.

Ces capsules asphyxiantes, qui ne sont pas plus grosses qu'une noisette, se brisent en tombant sur le sol et portent la mort dans un rayon de cent pas carrés et même plus s'il y a du vent.

Les manchons, qui contiennent deux litres de liquide, peuvent anéantir un bataillon d'un seul coup.



L'habileté des tireurs consiste à tirer à quatre pas en avant de l'ennemi.

Quelques jours avant notre arrivée, il y a eu un duel à la sarbacane entre deux capitaines au champ de manœuvre.

Le plus jeune, qui sort de l'École des cadets et qui passe pour le plus fameux tireur du grand-duché, a brisé sa capsule sur un bouton de l'uniforme de son adversaire, qui est tombé foudroyé sans avoir eu le temps de souffler son projectile.

Le vieux général ajouta, en se rapprochant de moi sur les degrés de la piscine et à voix basse :

— J'ai entendu dire dans les bureaux du ministère de la guerre que l'on fabriquait très-secrètement un laboratoire de campagne pour une expédition prochaine; or j'ai tout lieu de supposer que le grand-duc a l'intention formelle d'annexer la France à son duché, désirant depuis longtemps posséder une marine. Vous comprenez fort bien, cher monsieur, qu'avec les moyens de destruction dont il dispose, son armée sera sous les murs de Paris avant un mois et que votre artillerie à vapeur, dont vous êtes si fiers, ne vous servira à rien : dix bombes-Moufette sur Paris, et c'en est fait de votre nationalité.

Le secrétaire du général Moufette, qui a été mon officier d'ordonnance, m'a dit confidentiellement qu'il y avait en réserve dans les caveaux de l'arsenal quinze barils en bois des îles ainsi étiquetés :

« *Pour une armée de cent vingt mille hommes.*

« *D° de soixante mille.*

« *Pour une division de cavalerie.*

« *(Très-concentré.)*

« *D° bombes de trente pouces. »*

Enfin ils ont là de quoi anéantir un million d'hommes.

Il est défendu, sous peine de mort, aux personnes étrangères à l'établissement de pénétrer dans les bâtiments de l'arsenal; mais le ministre de la guerre accorde des permissions pour visiter les laboratoires et la verrerie, les lundis, de midi à quatre heures.

S'il vous est agréable de faire cette promenade, j'aurai deux cartes d'entrée, et je vous offre une place dans ma calèche.

J'acceptai avec enthousiasme.



Poursuivi par le général et les élèves de seconde année, accourus à ses cris...

Bon Anglais, excellent Anglais, providentiel insulaire ! t'es-tu dévoué comme Curtius pour sauver notre belle patrie de l'invasion étrangère ? Cela n'est guère vraisemblable ; j'aime mieux croire que tu avais sous ta boîte osseuse une légion de diables bleus et que tu es mort drapé dans ton splendide égoïsme national.



FIN

ADRIEN ROBERT

CONTES

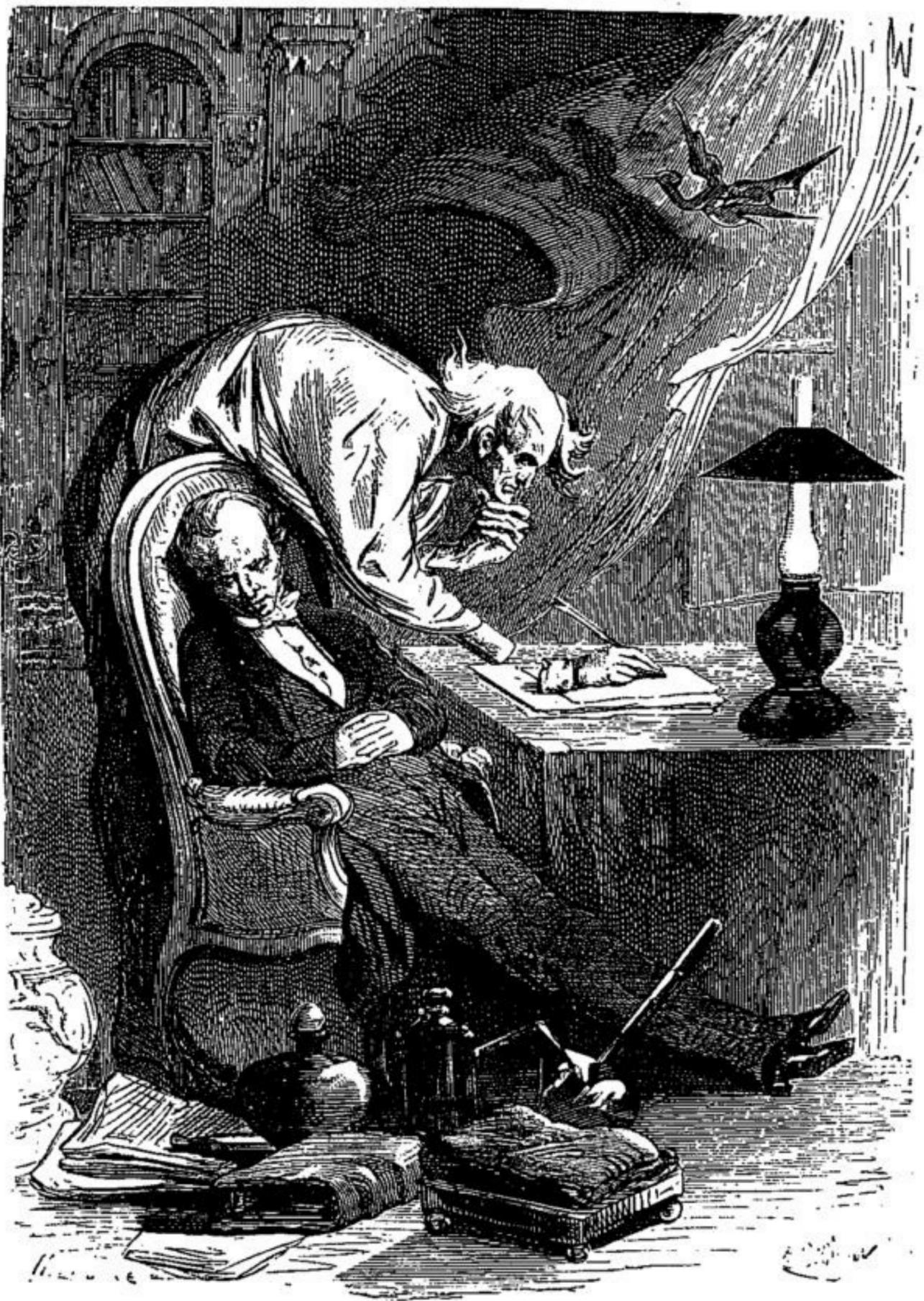
FANTASQUES



ET

FANTASTIQUES

ILLUSTRATIONS D'HORACE CASTELL



PARIS

CHARLIEU FRÈRES ET HUILLERY

RUE GIT-LE-CŒUR, 10

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

BOULEVARD MONTMARTRE, 15

1867

TABLE

DÉDICACE	1
LA MAIN EMBAUMÉE	3
L'HISTOIRE DE CASSANDRE racontée par Polichinelle.	29
BERTHOLD SCHWARTZ.	39
LE BOUQUET DE L'ÉCORCHÉ	79
LE CAPITAINE TEMPÊTE	97
L'ÉMERILLON	139
L'ASSASSIN DE MISS LESLY.	153
LES ÉQUIPÉES DE JOSÉFITA ALTAMIRANO.	173
LE ROI DE LA BIÈRE	193
LE CLUB DES RAFRAICHISSEURS	233
UN FEUILLET DU LIVRE DE DIEU	261
LA GUERRE EN 1894	271



FIN DE LA TABLE